

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

ILS
ÉTAIENT
SEPT

C.A. LARMER

**LE CLUB DES AMATEURS
DE ROMANS POLICIERS**

**ILS
ÉTAIENT
SEPT**

Traduit de l'anglais (Australie)
par Tania Capron



Titre original :

The Murder Mystery Book Club

Éditeur original : Larmer Media

© Larmer Media, 2021.

© le cherche midi, 2023,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0658-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour vous, fans d'Agatha Christie,
où que vous soyez*

PREMIÈRE PARTIE

Tout était prêt. La table était dressée, des fleurs disposées dans un vase, le thé noir infusait dans une théière de porcelaine aux délicats motifs, et un grand plat de sandwiches au concombre et fromage frais (sans la croûte, bien entendu) couronnait le tout. Le décor parfait pour le rendez-vous inaugural du club des amoureux du mystère.

Le décor parfait pour le crime parfait.

Tout en sirotant leur thé, les sept membres du club de lecture nouveau-né feuilletaient des exemplaires fatigués du premier roman qu'ils avaient choisi. L'un d'entre eux, cependant, observait l'assemblée avec attention. L'intrigue des *Vacances d'Hercule Poirot* ne l'intéressait qu'à demi, et les romans policiers moins encore. En réalité, son seul objectif était de s'intégrer à ce groupe qui allait lui permettre de donner le coup d'envoi à un plan autrement tortueux.

Et remarquable, véritablement ! Inutile de jouer la fausse modestie à ce stade. Ce plan lui avait coûté du temps et des efforts, mais qui allaient finalement trouver leur récompense. S'il fonctionnait, et comment pourrait-il en aller autrement ?, il détruirait une vie, en dévasterait une autre, et laisserait pantois ce ramassis d'amateurs.

Jamais ils ne comprendraient ce qui les avait frappés.

L'observateur retint un ricanement. Bon sang, la grande Agatha Christie elle-même en aurait été réduite à se gratter la tête...

DEUXIÈME PARTIE

1

Trois semaines plus tôt...

Alicia Finlay n'était pas au bon endroit.

Elle ne l'avait pas compris tout de suite. Un trimestre qu'elle venait là, confiante, une fois par mois, le dernier prix Pulitzer carré sous son bras, un sourire contraint aux lèvres, affichant un plaisir feint. Rien ne lui faisait plaisir, ici. C'est ce qui lui apparut finalement lors de cette quatrième soirée du lundi.

Mettons que la faute en incombait à cette bouteille de rouge.

Elle était restée assise, silencieuse, écoutant à demi un monologue sur les thèmes principaux du roman – des trucs en lien avec l'impérialisme britannique et le caractère inéluctable de la grande Histoire, à ce qu'elle avait compris – quand un cabernet sauvignon Margaret River 2007 était entré

dans son champ de vision. Il devait être fabuleux. De même que l'assiette d'amuse-bouches qui attendait près de la bouteille et de huit verres en cristal sur la desserte, presque à portée de main.

Alicia repéra des crêpes miniatures garnies de fromage de chèvre et de saumon, des mini-asperges roulées dans des lamelles de prosciutto et quelque chose qui semblait être du pâté. Mais elle connaissait la règle. Ces délices devraient attendre que les discussions sérieuses aient pris fin. Elle jeta un coup d'œil furtif à sa montre. Encore trois quarts d'heure. Elle se sentit saliver et se tourna vers son voisin, mais lui n'avait d'yeux que pour la femme qui discourait à sa gauche.

« L'église de verre est à mon sens une métaphore puissante de la vanité d'Oscar, et de, hum, la fragilité de son système de croyances déviant, expliquait la femme, une institutrice nerveuse aux cheveux grisonnants. Pour nous dire, voyons... sa force et sa

vulnérabilité conjuguées. Qu'en penses-tu, Alicia ? »

Alicia détourna les yeux de la table basse qui les aimantait et sourit avec embarras à Verity.

« Ah, hum, je... » Elle s'interrompt, eut un petit rire. « Pardon, pour être honnête je n'ai pas tout suivi. J'étais en train de me dire que je prendrais bien un verre de rouge.

– De rouge ?

– De vin rouge, pardon. »

Elle se leva. « Est-ce que quelqu'un d'autre souhaite que je lui serve un verre pendant que nous discutons ? Quelque chose à grignoter ? »

L'hôtesse du jour, Kirsten, se redressa d'un bloc. Vêtue comme toujours avec un soin méticuleux, elle portait ce soir-là un haut de coton écru sur un pantalon de lin immaculé, rehaussé d'un collier de grosses perles de verre rouges qui semblait sorti d'un magazine de haute couture. Les cheveux fraîchement coupés en un carré noir

rigoureux, certainement très tendance mais qui du fait de ses pommettes hautes et de son teint de porcelaine lui donnait de vagues allures de sorcière. Il ne manquait que le chapeau pointu.

« Ah, je regrette, Alicia, dit-elle, mais ce n'est pas tout à fait l'heure de boire, nous sommes toujours dans la phase de discussions. » Elle donna deux petits coups de l'index sur le cadran de sa fine montre d'or.

« Oh, fit Alicia en retombant sur son siège. Nous ne pourrions pas discuter et boire en même temps ? »

Kirsten eut un sourire poli tout en échangeant des regards entendus avec une autre membre du club – elles l'avaient déjà fait à plusieurs reprises – et secoua la tête. Non. Son carré noir ne bougea pas d'un cheveu.

« Mais pourquoi pas ? » insista Alicia. Ce qui parut estomaquer Kirsten.

« Ma foi, c'est ainsi que nous procédons, ici. » Leur hôtesse se mit à chercher sa liste de questions. « Bien, revenons à notre

sujet, si vous permettez. Où en étions-nous restés ? Il me semble que nous pouvons passer à la question quatre ? Le style, c'est ça. Souhaitez-tu commencer, Wilfred ? »

Elle regarda avec autorité le gros homme à la barbe broussailleuse et aux lunettes cerclées d'or qui faisait face à Alicia, avachi dans un fauteuil. Il rajusta ses lunettes et se mit à caresser amoureusement sa barbe. Il n'attendait que cela.

« Absolument. Bien, je dois vous dire que je n'ai jamais été un grand admirateur de Carey. Mon opinion est qu'il se donne beaucoup de mal mais sans parvenir à grand-chose. Son écriture, ma foi, laisse beaucoup à désirer, ne trouvez-vous pas ? »

Quelques murmures approbateurs parcoururent l'assemblée. Ainsi encouragé, Wilfred se lança dans un de ses sermons coutumiers sur les faiblesses des écrivains contemporains. À l'entendre, il ne restait plus de nos jours un auteur digne de ce nom et aucun roman valable n'avait paru depuis